

bon et sérieux concours : l'éloquence, la poésie, la musique, ont été de la fête. Il était manifeste qu'un même sentiment, un sentiment de foi, d'espérance et de triomphe, animait tous les cœurs.

Le triomphe était celui de sainte Anne. Je n'ai pas besoin de le rappeler. La mère de Marie si honorée en Bretagne, est reine à Apt. L'antique cité, dès l'aurore du christianisme, a reçu et conserve précieusement le dépôt des reliques de sa grande patronne. Je n'ai pas besoin de rappeler l'histoire des reliques de sainte Anne, apportées en Gaule par la famille de Bethanie, cachées au temps des invasions, et oubliées, mais retrouvées miraculeusement en présence de Charlemagne. On sait aussi que la statue de marbre que l'on couronnait hier a été rapportée de Rome, où elle brillait à l'exposition qui eut lieu pendant le concile. La mère de Marie est représentée assise ; sa fille debout lit sur les genoux de sa mère : *Ecce Virgo concipiet !* Le doigt de la sainte Vierge marque les traits mystérieux, et son regard interroge sa mère. Quelle est cette Vierge ? semble-t-elle dire. Sainte Anne lève le doigt au ciel. C'est le secret de Dieu, semble-t-elle répondre. Ce petit groupe, d'un grand style, est d'une très suave et très vivante expression. C'est ce don que Mgr Louis-Anne Dubreil, archevêque d'Avignon, a été heureux de faire à l'église d'Apt. Le général, dans la belle et grande instruction pastorale qu'il a publiée à ce propos, a exprimé sa joie de pouvoir heureusement satisfaire à sa dévotion envers sa patronne, et il l'a exprimé dans un ferme et poétique langage, qui ne laisse rien à dire.

Pie IX a béni cette statue avant de la laisser partir de Rome ; et le Saint-Père a bien voulu faire participer cette image au privilège des statues de la mère de Dieu, qu'il se plaît à faire couronner dans ses églises actuelles les plus illustres.

—C'est ce couronnement qui a eu lieu hier à Apt, en présence de plusieurs évêques et d'une foule